

Un savoir encyclopédique structuré par la foi

Propos recueillis par
Mohamed LEFTAH
Le Temps du Maroc n° 23 du 5 avals 1996

Serait-ce la mise en pratique du projet qu'il préconise et qu'il appelle de ses vœux: "l'islamisation de la connaissance" ? Comme on le constatera à travers cet entretien qu'il nous a accordé, le professeur Benabdallah arrive à placer les sujets relevant de toutes les disciplines du savoir, sous l'éclairage de ces deux foyers ardents: le Coran et la Sunna, lesquels sont aussi pour lui sources pérennes, à même d'irriguer et de fertiliser la vie des Musulmans d'aujourd'hui.

Sur la couverture d'un de vos derniers livres publiés, on se contente d'indiquer que vous avez obtenu une licence en Droit et ès-Lettres, en 1946 Cela intrigue, quand on sait l'envergure du professeur Benabdallah et de son œuvre.

En fait, quand j'ai obtenu cette licence en 1946, je me suis rendu compte que j'étais nul; nul par rapport aux gens que je connaissais, surtout mes professeurs occidentaux. Je constatais que je ne connaissais rien sur l'histoire du Maroc, sur l'histoire de la pensée islamique.

Vos études étaient bilingues ?

Oui. Je suis d'abord passé par le Msid, puis la mosquée, où la journée d'études durait quatorze heures. On y apprenait le Coran, les Moutoun - c'est-à-dire des recueils didactiques sur les sources du droit, de la grammaire, de la langue et la poésie antéislamique. . . Ainsi, des 6.000 hadiths authentifiés (sur un nombre total atteignant le million), j'en ai bien appris quelques milliers par cœur, ce qui m'a grandement aidé par la suite, entre autres, quand j'ai entamé une critique du Fiqh. Après cette formation arabo-islamique de base, j'ai suivi un enseignement moderne à Alger.

Pour une transition à votre livre récemment publié sur le soulisme afro-maghrébin, je partirai d'un détail qui peut sembler anecdotique, mais que je trouve hautement symbolique Parmi les noms de villas, celui de la vôtre: Mâ cha'a Allah, ne peut que retenir l'attention du visiteur

C'est un des éléments qui donnent une idée sur le vrai visage de l'individu, sur son caractère façonné par l'Islam, un Islam bien entendu, bien conçu.

Vous appartenez à la tariqa Tijania. Que représente pour vous le soufisme ?

A mon sens, le véritable visage de l'Islam ne peut être conçu qu'à travers le soufisme. Le soufisme sunnite, celui du prophète et de ses compagnons. En ce qui me concerne, je suis affilié à la tariqa Tijania depuis maintenant un demi-siècle.

Comment situez-vous de grands noms du soufisme, comme Al Hallaj et Ibn Arabi, dans le cadre du soufisme sunnite, et que pensez-vous des écrits de grands orientalistes à leur propos ?

J'ai bien connu à la fois Louis Massignon et son disciple Henry Corbin. Bien que ce dernier ait donné une idée chiite du soufisme, j'ai trouvé remarquable son livre: "L'imagination créatrice chez Ibn Arabi". A propos d'Ibn Arabi, Cha'rani, traducteur des "conquêtes mecquoises" (Al Foutoûhât al maFkia), a découvert un manuscrit originel de la main de l'auteur, qui fait soupçonner l'attribution et l'ajout de nombreux passages apocryphes à l'ouvrage précité. A ceux qui avancent qu'Ibn Arabi croyait en la possibilité de l'union avec la divinité (al ittihad, al houloûl), Cha'rani rappelle ce propos du grand soufi: "J'aurais aimé m'en prendre à ceux qui prétendent que seul Dieu existe, pour leur dire d'où vient alors la responsabilité de l'homme, du croyant, préconisée dans le Coran". Ce qu'on n'a pas compris, c'est que l'unicité de Dieu a été conçue par le soufisme comme un élément éternel, alors que la vie, l'existence de l'homme sur terre est précaire. Or, le précaire n'existe pas, ce qui existe réellement, c'est le prééternel. Un Spinoza, et les panthéistes, n'avaient qu'un pas à faire pour prétendre qu'Ibn Arabi se situait dans leur mouvance. IL faut signaler que certains propos paradoxaux tenus par les soufis, tel Abou Yazid Bistami s'exclamant: Soubhân' mâ 'adama cha'nî, l'ont été justement dans un état extatique où le soufi se sentait inexistant, découvrait un secret qui échappe à la raison discursive.

Dans votre dernier livre: "L'Islam, Concepts et Préceptes", vous qualifiez l'Islam d'humanisme transcendant mais pratique, et soulignez son pragmatisme créateur. Comment conciliez-vous cette insistance sur la dimension pratique de l'Islam, et votre affirmation que le véritable visage de l'Islam ne peut être conçu qu'à travers le soufisme ?

Contrairement à ce que l'on croit, un trait similaire relie Islam et soufisme, la primauté qu'ils accordent au social. Les orientalistes qui ont traduit les hadiths, ont mis l'accent sur le côté eschatologique aux dépens du social. A signaler que cette traduction n'existe qu'en anglais, ce qui m'a poussé à concevoir une traduction de quelques milliers de hadiths authentifiés en langue française, afin que nos jeunes et ceux d'Afrique puissent les découvrir et constater cette primauté du social qu'on y trouve. Je vous citerai un seul exemple, le hadith qui dit: "Celui qui ne donne pas son dû à l'ouvrier à la fin de son travail, voit anéantie son oeuvre culturelle de soixante ans". De fait, il y a des œuvres culturelles obligatoires, comme la prière, qui peuvent passer au second plan si une raison d'ordre social l'exige. Des soufis ont défendu aussi ce point de vue, comme Ahmed Zarrouk, qu'on surnommait le mouhtassib, le "prévôt" des soufis. Idem pour Sidi Ahmed Tijani, auteur de Jawâhir al ma'âni, "Perles des idées".

Mais le cheikh de la tariqa Tijania a parlé surtout de l'amour de Dieu pour sa créature, amour qui est le pivot et l'axe de toutes les œuvres soufies, et qu'on trouve exprimé dans ce hadith quodssi (parole divine, mais ne figurant pas dans le Coran): "J'étais un trésor caché. J'ai voulu me faire connaître, j'ai créé ma créature pour qu'elle me connaisse".

Vous êtes l'auteur de plusieurs ouvrages sur le Maghreb. Je me contenterai de citer l'un deux: "Les grands courants de la civilisation du Maghreb". Quelles sont les grandes spécificités du Maghreb au sein de la civilisation arabo-islamique ?

Comme vous l'avez signalé, plusieurs de mes ouvrages ont trait au Maghreb, et répondre à votre question, reviendrait à les passer tous en revue, ou tout au moins donner un résumé de chacun d'eux, ce que je ne pourrais faire dans le cadre restreint d'une interview. Je me contenterai donc d'un exemple, ayant trait à l'art, et qui met en cause bien des idées reçues. Battant en brèche le scepticisme d'un Georges Marçais, des fouilles effectuées après l'indépendance, confirmèrent ce qu'on pouvait lire dans le Qirtoss d'Ibn abi Zar', à savoir que sous les Almoravides, des sculptures et des dorures ornaient la coupole précédant le mihrab de la Qaraouiyyine. Ces ornements furent cachés, masqués, la veille de l'entrée des Almohades à Fès, car les habitants craignaient le zèle iconodaste de ces derniers. Les spécificités du Maghreb, on peut les déceler même dans l'exégèse coranique et celle des hadiths, et j'ai écrit un ouvrage dans ce sens.

Si vous voulez bien nous parler de votre expérience au Bureau d'arabisation du monde arabe, dont vous avez été le Directeur général durant deux décennies (1962-1983).

Quelques chiffres: nous avons établi 300.000 termes unifiés dans les sciences, élaboré trente lexiques référant aussi bien aux sciences sociales qu'aux sciences exactes et aux techniques. Quand nous avons voulu nous attaquer à l'enseignement supérieur, des tiraillements ont éclaté entre la Syrie et l'Égypte, et c'est là que le bât blesse. Tant que les Arabes créeront des conflits factices, il n'y aura pas de véritable arabisation.

La linguistique moderne peut-elle contribuer ce projet d'arabisation ?

Bien sûr, mais peut-être seriez-vous étonné si je vous disais qu'une autre source pourrait être pour nous d'un apport considérable: le Hadith. Il y a vingt ans, l'académie arabe du Caire a envoyé au Bureau d'arabisation que je dirigeais, un bordereau de 16.000 termes, en anglais, sur l'astronomie, nous demandant de donner à chacun de ces termes les équivalents arabe et français. Pour deux termes a priori simples, ceux qui désignent respectivement le crépuscule du matin et le crépuscule du soir, les anciens dictionnaires arabes, soit divergeaient, soit considéraient équivalents les termes qui leur correspondaient, à savoir al ghalass et achchafak. Me référant au corpus de Bokhari et au Mouwatta' de Malik, j'ai

trouvé deux hadiths qui établissaient de façon univoque, incontestable, la signification précise des mots ghalass et chafak.

Etes-vous confiant en l'avenir de la langue arabe ?

Louis Massignon a dit un jour que l'arabe sera à l'avenir la langue véhiculaire de la pensée. Personnellement, je ne suis ni optimiste ni pessimiste, mais réaliste. Comme je vous l'ai dit, tant que les Arabes créeront des conflits factices, une véritable arabisation ne pourrait se faire.

Un dernier mot

Je vous citerai ce verset coranique: "Quand tu auras planifié, fie-toi à Dieu".